



LIVRES

Presses Universitaires de France | « Actuel Marx »

2022/2 n° 72 | pages 191 à 206

ISSN 0994-4524

ISBN 9782130834489

DOI 10.3917/amx.072.0191

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2022-2-page-191.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

MARXISMES

Abram LÉON,

La question juive. Une interprétation marxiste, New York, Pathfinder Press, 2021, 359 pages.

Les éditions Pathfinder livrent ici au lectorat francophone une nouvelle édition de l'étude consacrée par Abram Léon à ce qu'il est convenu d'appeler la « question juive », épineuse question à laquelle le « marxisme », dans ses multiples expressions, tenta d'apporter des réponses à partir d'une analyse scientifique de ses soubassements matériels. Né en 1918 à Varsovie, de parents juifs polonais ayant décidé d'immigrer définitivement à Bruxelles en 1928 (après une installation en Palestine écourtée au bout d'un an), la vie d'A. Léon a été en prise directe avec cette fameuse question juive à laquelle il a tâché d'apporter des réponses historiques et politiques. Familier du sionisme petit-bourgeois classique, il s'intègre rapidement, à Bruxelles, au mouvement de jeunesse socialiste sioniste, Hashomer Hatzair. Devenu résolument trotskyste à la suite des grands procès de Moscou, il s'attache au sionisme comme au léninisme et s'interroge sur la possibilité d'envisager une base commune entre la lutte nationale juive et le socialisme internationaliste. Alors que la menace nazie se fait de plus en plus pressante, il travaille à ses « Thèses sur la question juive » et surmonte ses contradictions internes en dénonçant le sionisme « en tant que frein à l'activité révolutionnaire des travailleurs juifs dans le monde » (p. 315). Rompant avec l'Hashomer Hatzair, A. Léon milite au sein de la Quatrième Internationale et contribue à créer, aux lendemains de l'annonce de l'assassinat de Trotsky, une organisation trotskyste clandestine en Belgique occupée. C'est en parallèle de cette intense activité militante qu'il poursuit ses recherches sur la question juive jusqu'à son arrestation à Charleroi par la Feldgendarmarie allemande en juin 1944. Torturé par la Gestapo, il est finalement interné à Auschwitz, où il fut tué en octobre 1944.

Ses écrits sur la question juive, rédigés en français, furent rassemblés et édités pour la première fois à Paris en 1946 sous le titre *Conception matérialiste de la question juive*¹. L'orientation matérialiste de cette étude est clairement explicitée dès le premier chapitre qui précise « les bases d'une étude scientifique de l'histoire juive ». S'inscrivant dans les pas du jeune Marx, A. Léon entend remettre la question juive sur ses pieds, en réfutant les interprétations idéalistes du maintien multiséculaire du judaïsme. Ce « miracle juif » doit selon lui être déconstruit par une relecture de l'histoire juive, appréhendée à travers l'étude de la fonction historique du judaïsme, ce qui implique d'envisager les Juifs non comme un groupe religieux mais comme un groupe social ayant une fonction économique et sociale déterminée. La notion de « peuple-classe » mobilisée par

1. Léon Abraham, *Conception matérialiste de la question juive*, Préface et postface d'E. Germain [pseudo. d'Ernest Mandel], Paris, Éditions « Pionniers », 1946.

A. Léon permet alors de caractériser la situation particulière des Juifs tout au long de l'histoire, des sociétés pré-capitalistes jusqu'au pourrissement du capitalisme au XX^e siècle. Dans le sillage des réflexions de Kautsky sur l'identification possible de la classe et de la race (ou de la nation) dans certaines conjonctures historiques (*Rasse und Judentum*, 1921), il caractérise la situation du judaïsme par son concept de peuple-classe : c'est parce que les Juifs se sont conservés en tant que classe sociale qu'ils ont aussi gardé certaines de leurs particularités religieuses, ethniques et linguistiques. L'évolution de la situation des Juifs et de leurs différentes phases de migration dépend ainsi de l'évolution de leur position économique et sociale au sein de sociétés gagnées progressivement, mais à des rythmes différents, par la modernité capitaliste.

Au fil des chapitres, A. Léon met en lumière la progressive déchéance de ce peuple-classe, corrélative aux différentes phases de développement du capitalisme moderne. Si celui-ci a, des siècles durant, permis le maintien du particularisme juif dans ses pores et à ses marges ainsi que l'assimilation progressive de populations juives, son extension à l'Europe orientale au XIX^e siècle et ses convulsions au XX^e siècle rendent la résolution de la question juive de plus en plus urgente et en même temps de plus en plus difficile. Les contradictions du capitalisme décadent entraînent la nécessaire disparition du judaïsme comme peuple-classe. Face à cette incapacité du capitalisme décadent à « absorber le Juif libéré de son écorce sociale », A. Léon pose alors la question des conditions de possibilité d'une résolution de la question juive en réfutant l'illusion de la solution territoriale prônée par le mouvement sioniste. Régulant ses comptes avec son propre passé, il dénonce le sionisme comme une utopie petite-bourgeoise qui, en niant la nécessité historique de la disparition du judaïsme traditionnel, représente un frein à l'activité révolutionnaire des travailleurs juifs du monde entier, y compris en Palestine. En effet, A. Léon, refusant l'alternative entre assimilation et sionisme, n'envisage le règlement de la question juive que dans la perspective du dépassement du capitalisme, dans le cadre d'une révolution prolétarienne dont les travailleurs juifs doivent être partie prenante, « les intérêts des classes juives [étant] liés étroitement aux intérêts des masses populaires du monde entier » (p. 299). L'exemple de l'URSS, malgré ses limites, lui apparaît ainsi comme une expérience plutôt concluante, même s'il insiste bien sur la nécessité pour le socialisme de donner aux Juifs, comme aux autres peuples, la possibilité de s'assimiler comme celle d'avoir une vie nationale particulière.

Cette étude apparaît en définitive impressionnante par son ampleur et par la lucidité de son auteur dans un contexte pourtant peu propice à la prise de recul historique sur une question des plus brûlantes. L'un des grands mérites d'A. Léon est notamment d'avoir bien saisi l'antisémitisme « moderne » comme un produit des contradictions du capitalisme décadent, et non comme un simple résidu obscurantiste du passé. Toutefois, héritier d'une certaine tendance

à l'économisme, A. Léon réduit essentiellement la spécificité du phénomène juif à une fonction économique (le commerce et l'usure), ce qui le conduit à envisager avec optimisme la résolution de la question juive et la disparition de l'antisémitisme par l'avènement nécessaire du socialisme. D'autre part, si A. Léon accorde plusieurs pages à son analyse du sionisme, on peut regretter qu'il n'ait pas accordé une attention spécifique aux positions défendues par le Bund, luttant pour l'autonomie nationale culturelle autour de la langue yiddish. Cette étude d'A. Léon demeure néanmoins un point de départ important pour saisir la question juive dans son historicité, d'autant plus que cette nouvelle édition possède des vertus pédagogiques, grâce à l'insertion de cartes, d'illustrations et d'un glossaire rendant sa lecture moins ardue.

Pierre-Henri LAGEDAMON

Kohei SAITO (dir.),

Reexamining Engels's Legacy in the 21st Century, New York, Palgrave Macmillan, 2021, 292 pages.

Cet ouvrage collectif dirigé par Kohei Saito, professeur associé en économie politique à l'Université d'Osaka et spécialiste de la problématique écologique dans l'œuvre de Marx, fait partie des publications importantes consacrées à l'œuvre d'Engels à l'occasion de son bicentenaire. Réunissant des chercheurs issus de trois continents différents, dont un certain nombre participe au travail éditorial de la *Marx-Engels Gesamtausgabe* (MEGA²), le livre rassemble une douzaine de contributions regroupées autour de quatre grandes thématiques : les classes sociales, la philosophie, la crise et les marges. L'ambition générale est clairement affichée dans la préface de Kohei Saito et Ryuji Sasaki : il s'agit de réexaminer de façon critique l'héritage d'Engels par-delà l'opposition, jugée stérile, entre un marxisme « traditionnel » prompt à chanter les louanges d'Engels et un marxisme « occidental » tendant à le diaboliser.

On y cherchera en vain une quelconque célébration d'Engels et, si les mérites de son œuvre sont souvent pointés, les auteurs tâchent presque tous de souligner le caractère finalement moins utile, ou en tout cas moins subtile, de son apport comparé à celui de Marx. Pour cette raison même, on peut finalement se demander si l'ouvrage rompt autant qu'il le dit avec la lecture marxiste « occidentale » qu'il prétend pourtant dépasser. Le diagnostic d'ensemble, que l'on retrouve – non sans quelques variations – dans la majeure partie des contributions est au fond le suivant : ce qui a fait le succès d'Engels au sein du mouvement ouvrier, à savoir sa capacité à simplifier le propos de Marx et à proposer une analyse pénétrante des situations concrètes, aurait pour revers une moindre capacité d'abstraction et une vision acritique du processus de modernisation accompagnant le développement de la production capitaliste. Si cette thèse générale peut être jugée discutable, il convient de souligner sans la moindre réserve la grande